

ENTRETIEN

Les prix du pétrole devraient se maintenir à un niveau élevé jusqu'à la fin 2006,

déclare au **PGA** Chakib Khelil
Ministre algérien de l'Energie et des Mines

- Les sociétés pétrolières ne doivent pas publier des informations qui n'auraient pas fait l'objet des **vérifications** nécessaires.
- L'année 2006 commence fort bien pour l'**exploration** en Algérie.
- Les **nouvelles découvertes** en Algérie sont particulièrement importantes dans le contexte actuel.



Chakib Khelil

(Ci-dessous le texte d'un entretien accordé au **PGA** par M. Chakib Khelil, ministre algérien de l'Energie et des Mines. L'interview a été réalisée par téléphone le 12 avril).

PGA : Vous avez récemment fait une mise au point après l'annonce de **découvertes gazières** dans le bassin de **Reggane** par un consortium composé de **Repsol YPF, RWE Dea et Edison Gas** [voir dans ce numéro page 10]. Pouvez-vous expliciter cette déclaration ?

Chakib Khelil : L'affaire est simple. Il existe une procédure pour l'annonce officielle de découvertes d'hydrocarbures en Algérie et celle-ci doit être respectée. Les partenaires doivent se consulter et se coordonner avec la **Sonatrach** avant que le **ministère de l'Energie et des Mines** ne donne son accord. Dans ce cas, nous n'avons pas compris pourquoi ce circuit normal n'avait pas été suivi. Sur le permis en question, l'une des deux découvertes était encore en cours de test et il était trop tôt pour communiquer sur celle-ci. Nous ne voulons pas que des sociétés pétrolières publient des informations qui n'auraient pas fait l'objet des vérifications nécessaires. C'est une question de crédibilité pour la Sonatrach et pour l'Algérie.

PGA : Dans ce cas, il semble que l'un des partenaires, **Edison Gas**, ait même avancé des estimations de réserves.

C. K. : Comme vous le savez, on ne peut pas avancer ce genre de chiffres sur la base d'un puits d'exploration. Des forages d'appréciation sont nécessaires.

PGA : Vous ne contestez cependant pas le fait que ce consortium dirigé par **Repsol YPF** a réalisé deux découvertes.

C. K. : Il n'y a aucun doute à ce sujet. Il y a bien eu deux nouvelles découvertes gazières. Mais il était un peu trop tôt pour annoncer l'une d'entre elles.

PGA : *Au-delà des questions de procédure et de communication sur lesquelles portait votre mise au point, il s'agit de bonnes nouvelles pour l'Algérie.*

C. K. : Absolument. Et ces nouvelles sont particulièrement importantes dans le contexte actuel avec les tensions sur les marchés énergétiques, la croissance de la demande gazière et les difficultés que peut éprouver **Gazprom** pour approvisionner ses clients.

PGA : *Revenons à cette mise au point. Ce type d'intervention est-il fréquent vis-à-vis de sociétés étrangères opérant en Algérie ?*

C. K. : Cette affaire ne doit pas être dramatisée. Mais certaines firmes peuvent être tentées de brûler les étapes pour faire grimper le cours de leur action en bourse.

PGA : *Dans le secteur minier, il y avait eu, il y a quelque temps, un problème avec une société appelée Sahara Resources.*

La transparence et la concurrence sont les concepts clés de notre système d'attribution des permis

C. K. : Cette compagnie, qui avait obtenu des permis de prospection dans le **Hoggar**, avait ensuite conclu un accord avec **Landmark Minerals** en lui transférant des droits qu'elle n'avait pas en fait. Nous avons publié des mises en point sur le site internet du ministère à ce sujet.

PGA : *Cette affaire porte-t-elle préjudice à l'Algérie ?*

C. K. : Oui car il en va de notre crédibilité vis-à-vis des investisseurs étrangers. Nous avons mis en place un système d'attribution des permis dans lequel la transparence et la concurrence sont les concepts clés et nous entendons bien le faire respecter.

PGA : *L'année 2006 commence bien pour l'exploration en Algérie.*

C. K. : Effectivement. Avant les découvertes de Repsol YPF, trois découvertes avaient été réalisées au premier trimestre [dont deux par la Sonatrach seule et une par le consortium russe **Rosneft-Stroytransgas** - PGA du 16.3.2006, p. 24 - NDLR]. L'an dernier, huit découvertes avaient été enregistrées en Algérie. De plus, des travaux de délimitation ont été positifs [ils ont permis de confirmer l'extension du gisement de **Bir Seba** - NDLR]. 2006 se présente donc très bien en termes de succès dans l'exploration.

PGA : *La période actuelle est bien sûr dominée par la nouvelle flambée des prix du pétrole qui sont actuellement de l'ordre de \$69-70/b pour le West Texas Intermediate et pour le Brent. Comment voyez-vous l'évolution future des cours ?*

C. K. : Il est assez probable que les prix vont se maintenir à un niveau élevé jusqu'à la fin 2006. La demande pétrolière mondiale reste dynamique et l'on ne constate pas une forte chute au cours du second trimestre comme cela était anticipé. Du côté de l'offre, l'**Irak** et le **Nigeria** produisent bien en dessous de leurs capacités [voir Prix en page 5 - NDLR]. Dans un autre contexte, le **Venezuela** produit largement en dessous de son quota. Il semble par ailleurs que la

Russie ne sera pas à l'avenir en mesure de produire ce qui était escompté. Quant à l'**Iran**, le début des opérations d'enrichissement de l'uranium fait craindre aux marchés des tensions internationales accrues.

Il faut ajouter à ces facteurs politiques et au dynamisme de la demande des aspects techniques tels que l'approche de la "**driving season**" aux Etats-Unis et les problèmes auxquels fait face l'industrie du raffinage dans ce pays qui doit à présent se passer du **MTBE** comme additif à l'essence, ce qui ne va pas sans poser quelques difficultés. Tout cela sur fond d'une économie mondiale qui continue à connaître une croissance forte avec des capacités de production pétrolière inutilisées qui demeurent insuffisantes.

PGA : *La croissance économique mondiale reste forte mais pour combien de temps ? Ou, pour poser la question d'une autre façon, jusqu'à quel niveau de prix du pétrole ? \$70 ? \$80 ? \$100/b ?*

C. K. : Tout le monde peut se mettre d'accord sur le constat suivant : jusqu'à présent, la hausse des prix du pétrole n'a pas eu d'impact négatif visible sur la croissance et sur l'inflation. En fait, on ne peut pas faire de comparaison avec le passé car la **globalisation** de l'économie mondiale a bouleversé le paysage. Nous vivons dans un monde beaucoup plus concurrentiel, ce qui limite la capacité à répercuter sur les prix et sur les revenus la hausse des coûts des approvisionnements en énergie. L'émergence de la **Chine** comme acteur économique majeur sur la scène internationale illustre bien cette exacerbation de la concurrence.

Cela dit, il ne faut pas penser que rien ne peut venir casser cette dynamique de croissance. La situation de l'économie américaine est particulièrement révélatrice à cet égard. Dans ce pays, le secteur du logement tire la croissance économique à la hausse, notamment par les refinancements qu'il permet pour les ménages américains, dont le taux d'épargne est très faible. Par ailleurs, en raison des déficits considérables du budget, de la balance commerciale et des paiements courants, les Etats-Unis sont de plus en plus dépendants des achats par les étrangers, notamment les Asiatiques, de bons du trésor américain. Si ces achats ne se poursuivaient pas sur le même rythme, la **Réserve Fédérale** serait conduite à relever fortement les taux d'intérêt pour soutenir le dollar. Dans ce scénario, la plupart des experts estiment que les autorités américaines risqueraient d'entraîner un ralentissement de l'économie par les conséquences sur le secteur du logement, la valeur des habitations et les prêts hypothécaires. Or, même si le **Japon** est sorti de la récession et si les économies européennes se portent un peu mieux, les Etats-Unis demeurent l'un des principaux moteurs de l'économie mondiale.

Il ne faut pas penser que rien ne peut venir casser la dynamique de croissance de l'économie mondiale

◇

◇

◇

◇